

je suis fassbinder

de **Falk Richter**

mise en scène

Stanislas Nordey et Falk Richter

La Colline – théâtre national



Rencontre avec l'équipe artistique
mardi 17 mai à l'issue de la représentation

Le texte de la pièce suivi de *Sept secondes* a paru à L'Arche Éditeur.

Le texte *Je suis Fassbinder* de Falk Richter comprend des extraits tirés de :

Les Larmes amères de Petra von Kant (trad. Sylvie Muller, © L'Arche Éditeur)

Gouttes dans l'océan (trad. Jean-François Poirier, © L'Arche Éditeur)

L'Anarchie de l'imagination ("L'Allemagne en automne",
trad. Christophe Jouanlanne, © L'Arche Éditeur)

L'Année des treize lunes (trad. Anne Monfort)

Le Droit du plus fort (trad. Anne Monfort)

"Fassbinder par Fassbinder" recueil d'entretiens publié par G3J
(trad. Laurent Muhleisen, Frank Weigand et Christophe Jouanlanne)

Les extraits de films suivants sont diffusés pendant les représentations du spectacle :

Le Marchand des Quatre Saisons, réalisation R. W. Fassbinder, 1972,
production Tango Film, édition Carlotta

Prenez garde à la Sainte Putain, réalisation R. W. Fassbinder, 1971,
production Tango Film, édition Carlotta

La Troisième Génération, réalisation R. W. Fassbinder, 1979, production
Tango Film, édition Studiocanal

Le Rôti de Satan, réalisation R. W. Fassbinder, 1977, production Tango Film,
édition Carlotta

Rio das Mortes, réalisation pour la télévision R. W. Fassbinder, 1977,
production Antiteater-X-Film, Janus Film et Fernsehen, édition Beta Film

Les Larmes amères de Petra von Kant, réalisation R. W. Fassbinder,
production Tango Film, édition Carlotta

Allemagne en automne, réalisation collective, 1978, production Hallelujah
Film, Kairos Film et Filmverlag der Autoren, édition Studiocanal

Documentaire "Rainer Werner Fassbinder, 1977", réalisation Florian Hopf
et Maximiliane Mainka, production Maximiliane Mainka Filmproduktion et
Rainer Werner Fassbinder Foundation

Je suis Fassbinder de Falk Richter

traduction de l'allemand **Anne Monfort**

mise en scène **Stanislas Nordey** et **Falk Richter**

collaboration artistique **Claire Ingrid Cottanceau**

dramaturgie **Nils Haarmann**

scénographie et costumes **Katrin Hoffmann**

assistanat aux costumes **Juliette Gaudel**

assistanat à la scénographie **Fabienne Delude**

lumière **Stéphanie Daniel**

musique **Matthias Grübel**

vidéo **Aliocha Van der Avoort**

régie générale **Thierry Cadin**

avec

**Thomas Gonzalez, Judith Henry, Éloïse Mignon,
Stanislas Nordey, Laurent Sauvage**

production **Théâtre National de Strasbourg**
coproduction **Théâtre National de Bretagne – Rennes,
Théâtre de Vidy, Lausanne, MC2: Grenoble**

avec l'autorisation de la Rainer Werner Fassbinder Foundation
Falk Richter et Rainer Werner Fassbinder sont représentés
par L'Arche, agence théâtrale.
Remerciements à Thomas Pondevie

Le spectacle a été créé le 4 mars 2016 au Théâtre National de Strasbourg.

régie **Franck Tortay** régie son **Kévin Cazuguel**
régie vidéo **Julien Nesme** régie lumière **Stéphane Touche** et **Thierry Le Duff**
technicien lumière **Pascal Levesque** machiniste **Maudé Deleglise**
habilleuse **Sophie Seynaeve** accessoiriste **Julie Verdière**

durée du spectacle : 1h55

du 10 mai au 4 juin 2016
Grand Théâtre

du mercredi au samedi à 20h30, le mardi à 19h30 et le dimanche à 15h30

Utiliser chaque jour aussi intensément que si
c'était une vie entière. Falk Richter *Je suis Fassbinder*

That's me, Fassbinder

Je me rappelle la grande rétrospective Fassbinder
Lenz de Büchner d'un côté et les films de Fassbinder dans le
petit cinéma à côté de la sortie d'autoroute pour 5 mark par
film 8 mark par double séance avec mon amie Beate.

Dans l'intervalle de 14 jours nous avons vu 28 films de Fassbinder.
Ensuite ma vie avait changé. Et l'exposition de pavillons
préfabriqués devenait TROP ÉTROITE et il fallait que je quitte
ce lotissement et que j'aille à la ville – CHERCHER QUERELLE.
Nous regardons des films de Fassbinder – j'aimerais bien que
nous regardions pendant un ou deux jours les films de Fassbinder
et qu'ensuite nous montions – improvisions ensemble une
scène qui porte en elle l'atmosphère des premiers films de
Fassbinder

L'Année des 13 lunes

La Troisième Génération

Le Droit du plus fort

L'Allemagne en automne

Cette étrangeté d'être tombé du monde. L'anti-bourgeoisie
consciemment posée des interviews de Fassbinder – j'aimerais
que nous regardions beaucoup d'interviews de Fassbinder et
que nous observions sa manière de parler.

J'aimerais bien tourner un remake du film entre Fassbinder et
sa mère dans *L'Allemagne en automne* – avec Stan et sa mère
sur la politique aujourd'hui.

Falk Richter

Autofiction, du 2 au 13 mars 2010, trad. Anne Monfort, manuscrit, inédit

Je suis l'Europe

Je ne suis pas une utopie

Je suis une réalité

J'ai 12 étoiles

Je suis 47 territoires

Je suis 742 millions de gens

Je suis 150 langues sur un seul continent dont seules 23
sont "officielles" [...]

J'organise la liberté

Je suis le Vatican

Je suis le camp de concentration

Je suis la Révolution/Je suis la tragédie/Je suis la Grèce
qui s'effondre

Je suis l'Empire latin sous domination allemande

Mes parents étaient des nazis, des humanistes, des découvreurs,
des colonialistes [...]

Je suis la haute culture, je suis l'art, je suis Beethoven,
Debussy, Wagner, Je suis Shakespeare, Molière, Sartre, je suis
le Louvre et le Festival d'Avignon, JE SUIS UN PATRIMOINE
MONDIAL, je suis Versace, Armani, Chanel, Dior, Pasolini, Antonioni,
Godard, Chabrol, JE SUIS LE RITZ CARLTON, je suis Rolls Royce,
Rolex et Montblanc, je suis un jet privé qui transporte
George Clooney au festival de Cannes, au festival de Venise,
je pourrais transporter George Clooney partout où il veut et
passer le week-end avec lui dans un beau Relais et Château
sur la Côte d'Azur [...]

JE SUIS LE RÊVE QUI DEVIENT RÉALITÉ

JE SUIS TOUT CE QUE VOUS DÉSIREZ ET JE FAIS
TOUT CE QUI EST POSSIBLE POUR MAINTENIR MA
RICHESSSE

Falk Richter

Je suis Fassbinder, trad. Anne Monfort, L'Arche Éditeur, 2016, p. 20-21

Entretien croisé avec Stanislas Nordey et Falk Richter

Comment et pourquoi la rencontre avec l'œuvre de Fassbinder a été un choc décisif dans votre désir d'être artiste ?

Falk Richter : J'avais à peu près dix-sept ans quand j'ai vu ma première rétrospective Fassbinder ; c'est là que j'ai pris conscience de ce qu'il était possible de faire au cinéma. Du coup, à dix-sept ans, je me suis plongé dans l'œuvre de Fassbinder : j'ai lu toutes ses pièces de théâtre, vu tous ses films, et puis je me suis mis à lire les textes qu'il a portés à l'écran, *Querelle* par exemple. Par la suite, je me suis plongé dans l'œuvre de Jean Genet et dans ses pièces, et à partir de là, c'est une espèce d'exploration pleine de ramifications qui a commencé. Ce qui fait la singularité de Fassbinder, c'est son ouverture d'esprit, son honnêteté. Il a beaucoup parlé de lui et de ses expériences, de ses tentatives pour mener à bien sa vie d'artiste, ses relations... Il a beaucoup parlé de ses relations intimes, mais aussi de la réalité allemande, de l'histoire, de la politique en Allemagne. Il a observé combien le fascisme s'était immiscé dans les relations humaines, combien le contexte, le système politique avaient influencé les relations amoureuses, le mariage, et c'est ce qu'il a montré dans ses films. Fassbinder n'est pas vraiment un modèle parce qu'il pouvait aussi être détestable, il lui arrivait de très mal traiter son entourage. Mais il avait également des qualités que je trouve absolument exemplaires : il est auteur, metteur en scène, il travaille énormément. Il y a chez lui un aller-retour permanent entre sa vie et son travail. Tout ce qui lui arrive se retrouve, en quelque sorte, dans son travail. Chez moi, c'est la même chose : il m'arrive même parfois de ne plus pouvoir distinguer ce que je vis de ce qui arrive dans mes pièces. Voilà pourquoi Fassbinder m'a profondément inspiré.

Peut-on faire un lien, Stanislas, avec votre grande admiration pour l'œuvre de Pier Paolo Pasolini ?

Stanislas Nordey : J'avais vingt-quatre ans lorsque j'ai découvert Pasolini. J'ai un rapport aussi fort avec cette figure "tutélaire" que Falk avec celle de Fassbinder. Le cinéma qu'il disait aimer j'allais le voir, les philosophes ou les sociologues qu'il citait j'allais les lire. C'est comme cela que j'ai lu Roland Barthes pour la première fois. Pourquoi le spectacle s'appelle *Je suis Fassbinder* et pas *Je suis Pasolini* ? La question de la commande à un auteur m'intéresse, mais je ne vais pas aller voir Falk en lui disant "ce serait formidable de faire un spectacle qui s'appelle *Je suis Pasolini*". Parce que c'est lui l'écrivain, pas moi. Lorsqu'on a commencé à réfléchir au sujet de notre prochaine collaboration, une des premières pistes de travail est née quand je lui ai rappelé que sur *My Secret Garden* il avait écrit un texte disant que Fassbinder avait été un déclencheur de quelque chose pour lui. On a alors développé cette idée-là. Ce qui me plaisait dans *My Secret Garden*, c'est que je devenais Falk parlant de ses parents et c'était plus intéressant pour moi que de parler de mes propres parents ou que de demander à Falk d'écrire à partir de ma biographie. Il y a un principe d'identification.

L'œuvre de Fassbinder a-t-elle touché toute une génération en Allemagne ? Qu'en est-il en France ?

F. R. : Oui, c'était le plus grand réalisateur allemand, à l'époque. Son originalité, c'était son incroyable radicalité, le fait qu'il aborde des thèmes peu courants dans les années 70. Par exemple, il a écrit de grands rôles féminins, mais les femmes n'étaient jamais montrées uniquement de manière positive, c'étaient des personnages complexes, qui, tout comme les rôles masculins, avaient autant de part d'ombre que de part de

lumière, il ne les embellissait pas... Idem pour les homosexuels, il a réalisé des films où les personnages principaux étaient homosexuels mais la question de leur homosexualité n'était pas centrale, c'était plutôt leurs relations, en tant que relations humaines, qui l'intéressaient. Il montrait avant tout des humains, des êtres complexes, et non des victimes ou des gens à problèmes. S'il a marqué avec certitude toute une génération d'artistes, il a également suscité beaucoup d'hostilité. Ce qui était particulier chez lui, c'est qu'il avait vraiment beaucoup de succès – je regarde actuellement tout ce qui existe sur lui – il a même participé à ces jeux télévisés allemands affreux ou à ces *talk-shows* bourgeois bizarres.

Il faisait véritablement partie de l'*establishment*, mais en même temps, c'était un marginal. Il a rendu populaires des thèmes qui jusque-là n'étaient abordés qu'en marge car il était lui-même très populaire. C'est vraiment caractéristique de Fassbinder. Il a aussi énormément produit en peu de temps : quatre films par an et un grand nombre de pièces de théâtre, productions télévisuelles et sa grande série, le chef-d'œuvre : *Berlin Alexanderplatz*. Il travaillait sans interruption et ne cessait d'évoluer, d'essayer de nouvelles formes.

Une autre de ses singularités, c'est qu'il n'est pas vraiment un intellectuel, ce n'est pas un Alexander Kluge ou un Godard, il travaille beaucoup à l'émotion, avec beaucoup de colère aussi, d'énergie sexuelle. Ce n'est pas un intellectuel "pur jus", ses films racontent des histoires dans lesquelles il aborde avec intelligence les tabous et les traumatismes de la société allemande, et montre surtout que le fascisme n'a pas disparu avec la fin de la seconde guerre mondiale, combien il perdure encore dans les années 50, 60 et 70 en Allemagne. C'est un type d'artiste bien particulier, une sorte d'intellectuel émotionnel.

S. N. : La réception en France des œuvres de Fassbinder fait également partie de notre dialogue. Nous faisons un spectacle qui s'appelle *Je suis Fassbinder* en France mais Fassbinder n'est pas, pour le public français, un référent immédiat comme le serait Godard par exemple, c'est plus lointain. Fassbinder est un référent pour une certaine génération ; les jeunes gens ne connaissent pas si bien que cela Fassbinder, hormis certains jeunes étudiants en cinéma. Au cours du travail sur *My Secret Garden*, j'avais appris à Falk que l'Allemagne pour nous, Français, c'était par exemple, entre autres, Romy Schneider, et on l'a intégrée dans le spectacle. S'il écrivait *Je suis Fassbinder* pour la Schaubühne, je ne suis pas sûr qu'il écrirait de la même manière que pour le public français.

F. R. : C'est presque comme si je ne décrivais pas un personnage ayant réellement existé – en Allemagne, tout le monde sait quasiment tout de lui – surtout le public de théâtre bien sûr. Ici, je peux avoir recours à une surface de projection. C'est d'ailleurs mon idée : ne pas forcément m'en tenir à sa biographie, mais créer une sorte de mélange entre mon imaginaire et ce que Fassbinder a vraiment été, ce qu'il a vécu. De cela émergera peut-être un personnage qui correspondra à ce qu'on aimerait que l'artiste soit aujourd'hui, un artiste qui regarde le monde, qui regarde l'Europe. Il s'agira plutôt d'une figure de Fassbinder fictionnalisée, l'accent sera mis sur sa façon d'être, de penser, et puis il s'agira aussi de moi, de nous, du collectif qui monte cette pièce.

Comment Fassbinder, figure de la transgression et de la radicalité des années 70, peut-il donner des "clés" pour comprendre l'Europe, le monde aujourd'hui ?

F. R. : Des clés, non, plutôt des tentatives... L'un de mes points de départ, et aussi le point de départ de cette pièce, c'est

très concrètement l'un de ses films, *L'Allemagne en automne* [œuvre collective, rassemblant plusieurs courts-métrages de réalisateurs différents, 1978]. Dans son film de trente minutes, il y a une scène où il réagit directement aux événements de 1977. En Allemagne, dans les années 70, il y avait un groupe terroriste, les Baader-Meinhof. Ils kidnappaient et assassinaient principalement – ou plutôt exclusivement – des grands patrons de l'industrie ou des banques, des gens qui étaient pour ainsi dire mêlés avec le capital international. Ce groupe était issu du mouvement de protestation contre la guerre du Vietnam, et un jour, ses membres sont morts en prison. En Allemagne, le déroulement exact des faits est encore très controversé, rien n'est prouvé : ils étaient en cellules d'isolement, on peut supposer qu'ils ont été assassinés, l'État a déclaré qu'ils s'étaient suicidés. Fassbinder réagit à ces décès – qui ont été précédés par un détournement d'avion impressionnant – et on le voit discuter avec sa mère, débattre avec son amant sur les lois d'exception, sur l'état d'urgence décrété alors en Allemagne. On voit comment il tente de comprendre ce qui est en train de se passer. L'Allemagne est alors en pleine période terroriste, en plein état d'urgence, et tout le monde a peur. Connaît-on actuellement un virage à droite et comment réagir à cela en tant qu'artiste ? Ce film est quasiment le point de départ de mon analyse de la situation actuelle en Allemagne et en France. Je suis d'ailleurs en train d'écrire un texte pour le spectacle qui s'appellera "L'Allemagne en automne – 2015". Après les événements de Cologne, il y a eu beaucoup de discussions très dures en Allemagne... La société allemande est incroyablement divisée en ce moment, je ne l'ai encore jamais connue si divisée ; personne ne sait où cela mènera.

Il y a des mouvements d'extrême droite incroyablement forts, qui se sentent évidemment confortés dans leurs idées, exigent une Allemagne sans étrangers et obtiennent de plus

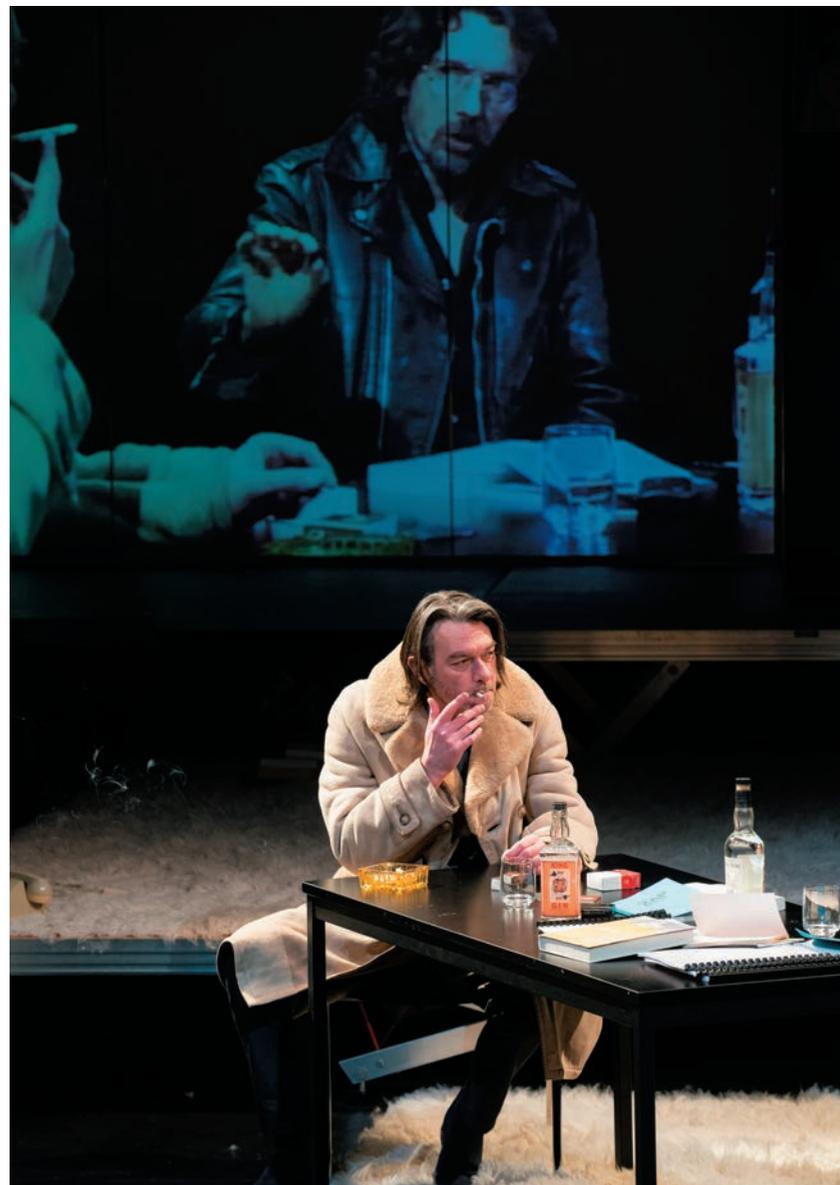
en plus d'audience et de voix. La société est en train de se radicaliser, des étrangers ont été agressés, battus, en guise de vengeance en quelque sorte...

Comment faire théâtre avec des thématiques comme le terrorisme, la xénophobie, l'homophobie, l'antisémitisme, les violences faites aux femmes... pratiquement en temps réel ?

S. N. : Le risque que prend Falk – c'est ce qui m'a le plus touché quand j'ai lu ses textes –, c'est que dans six mois certaines parties du texte seront peut-être obsolètes. Lorsqu'on a monté *Das System*, l'ensemble du spectacle était tourné autour d'une dénonciation très violente de George W. Bush et de sa politique. Quand on a créé le spectacle à Avignon, G. W. Bush était président, mais quand on l'a repris en tournée, Barack Obama était devenu président et c'était intéressant de voir à quel point cela déplaçait forcément l'écoute. Ils sont rares les auteurs qui prennent ce risque-là et qui n'écrivent pas seulement pour la postérité, ceux qui choisissent l'immédiateté au risque que l'actualité avance. Pour autant, le théâtre de Falk n'est pas un théâtre d'agit-prop ; ce n'est pas Peter Weiss, ce n'est pas un théâtre documentaire, c'est un théâtre extrêmement personnel et c'est cela qui reste d'actualité. Quand Falk dit "la société me fait peur", que ce soit avant, pendant ou après les attentats, ce n'est pas du tout obsolète. Je crois qu'on peut dire que le spectacle n'est pas un spectacle politique. C'est un spectacle qui parle d'aujourd'hui. Les textes de Falk parlent d'un aujourd'hui vaste dans lequel il prend part, dans lequel il a envie de prendre la parole, de regarder autour de lui. Falk n'a jamais écrit un texte pour dénoncer. Mais il est engagé dès lors que l'autofiction existe dans son travail.

F. R. : Je crois que je me considère comme un chroniqueur de notre époque, quelqu'un qui raconte ce qui se passe. Il s'agit de repérer l'aspect intemporel de certains sujets... Comment représenter ça? Je crois qu'il s'agit d'abord de la question de la confusion qui règne aujourd'hui au regard de la situation politique, et de ce que ça signifie, pour les individus, de vivre dans un monde qui peut changer d'un jour à l'autre. Un monde où nous ne savons pas exactement ce qui peut survenir, où l'Europe n'est plus un lieu sûr et connaît progressivement le même sort que le Moyen-Orient, où l'ensemble des conflits mondiaux portent de plus en plus atteinte aux populations civiles. Jusque-là, nous étions rarement confrontés à cette situation en Europe, ça se passait plutôt à l'extérieur de l'Europe, mais à présent, malheureusement, la situation a changé, nous ne sommes plus cet îlot protégé au milieu d'un monde criblé de conflits... Ce sont là des problématiques qui vont nous occuper ces vingt, trente à quarante prochaines années; c'est pourquoi je n'ai pas peur qu'elles deviennent obsolètes.

Extrait d'un entretien réalisé le 22 janvier 2016 par Anita Le Van et Suzy Boulmedais pour le Théâtre National de Strasbourg. Traduction des propos de Falk Richter par Céline Coriat.





Éloïse Mignon, Judith Henry



Thomas Gonzalez, Stanislas Nordey, Laurent Sauvage, Judith Henry, Éloïse Mignon



Stanislas Nordey, Judith Henry, Thomas Gonzalez



Éloïse Mignon, Laurent Sauvage, Stanislas Nordey, Judith Henry, Thomas Gonzalez



Laurent Sauvage, Eloise Mignon, Stanislas Nordey

Judith Henry



Judith Henry, Laurent Sauvage

Stanislas Nordey, Thomas Gonzalez, Éloïse Mignon



Laurent Sauvage, Judith Henry, Thomas Gonzalez

Les acteurs vont lire ensemble des textes de moi. Notre période de répétitions en mars/avril est une première étape où nous pouvons décider des sujets possibles de la représentation. Je vais plutôt donner trop de textes et chacun peut alors choisir quels textes, quels sujets le ou les intéresse – nous pouvons déjà nous mettre d'accord sur quelques textes, j'écrirai suite à notre rencontre à Paris encore de nouveaux textes – enfin la pièce proprement dite.

Falk Richter *Autofiction*

Processus de travail

10 phrases qui te viennent à propos de Sarkozy

10 phrases qui te viennent à propos de Merkel

10 questions que tu poses à ta mère

5 questions que tu poses à ton père

1 question à ton meilleur ami

Souvenirs de tes parents, de la maison de tes parents

Faire des phrases très simples qui décrivent la cuisine, le séjour et la chambre à coucher des parents.

Musique de l'époque où tu allais à l'école.

Apporte tes chansons préférées de l'époque juste avant le moment où tu as déménagé de chez tes parents.

Quelles chansons étaient-ce ?

Comment dansais-tu dessus ?

Peux-tu encore chanter ces chansons par cœur ?

De quel instrument peux-tu jouer ?

Les scènes de films les plus importantes qui te sont restées en mémoire.

Falk Richter

Autofiction, du 2 au 13 mars 2010, à l'occasion de la création de *My Secret Garden*, trad. Anne Monfort, manuscrit, inédit

Impro

Ce qu'on nomme "improvisations" est en fait un simple glissement, un prolongement de nos discussions au sujet de ce que nous ressentons sur le monde d'aujourd'hui, vers un autre espace : nous passons de la table au plateau et Falk nous donne quelques indications, il précise une pensée qu'il a envie que nous développiions, des sensations qui l'intéressent. Les corps doivent aussi se mettre au travail. Quand Falk dirige les acteurs, il parle souvent en terme d'énergie. Davantage que "je pense que" ou "tu penses que", il dit : "cette énergie-là m'intéresse". C'est un mot très large, mais qui nous situe dans le registre de la sensation et non uniquement de la pensée. Habituellement, quand on est acteur, on a le texte avant, on l'apprend, on répète et on joue. Là, l'intérêt est que ça questionne et implique l'acteur en tant qu'individu, sa personnalité, son être. Qu'avons-nous envie de raconter sur un plateau ? C'est la première grande question que Falk nous a posée. C'est extrêmement rare qu'un auteur/metteur en scène interroge un acteur sur ce qu'il a envie de raconter, de jouer, comment il se positionne dans notre société, et qu'il réécrive en fonction de cela.

Il nous a demandé ce que nous avons envie de prendre en charge dans l'œuvre et les propos de Fassbinder. Est-ce plutôt la parole politique ? intime ? les relations de couple ? le rapport au monde ? à l'art ? Est-ce que les hommes ont envie de jouer un rôle de femme et les femmes un rôle d'homme ? Bien sûr, par la suite, c'est lui qui décidera de ce qui l'intéresse ou non et écrira le texte final. Les échanges que nous avons en amont se retrouvent au final, d'une manière ou d'une autre, sur le plateau.

Laurent Sauvage

Extrait d'un entretien réalisé par Fanny Mentré le 8 janvier 2016 pour le Théâtre National de Strasbourg

Cuba libre

Judith. – Qu'est-ce qu'on fait ici ?

Stan. – Je ne sais pas MAINTENANT pas encore on verra QUAND CE SERA FINI

Judith. – Oui mais je veux dire tu peux nous dire quelque chose QUELQUE CHOSE N'IMPORTE QUOI

Stan. – Non

Laurent. – Je veux dire C'EST CENSÉ ALLER DANS QUELLE DIRECTION

Éloïse. – On a quand même besoin de quelques POINTS DE REPÈRE. Je veux dire, je peux continuer à livrer du matériel, improviser, écrire, je veux dire, avec plaisir, mais

Judith. – Je veux dire on est là depuis des jours personne ne sait ce qu'il a à faire et

Stan. – On est ici on est ensemble ON PASSE DU TEMPS ENSEMBLE ça là, tout ça CE SONT DES MOMENTS DE BREFS ÉVÉNEMENTS DE BREFS MOMENTS QUE NOUS VIVONS ICI TOUS ENSEMBLE oui ENSEMBLE EN COLLECTIF [...]

Thomas. – Je ne comprends pas un mot

Éloïse. – Est-ce qu'il y a un ordre ?

Judith. – Ou au moins une ligne directrice de la pièce ou UN TRUC AUQUEL JE POURRAIS ME PRÉPARER

Stan. – Il n'y a pas de "pièce" / ça, là, ce n'est pas une "pièce" / ça, là, c'est la vie / notre vie / nous / ce moment / ça là ça là ça là / l'intérieur et l'extérieur / ici et maintenant / POURQUOI VOUS NE COMPRENEZ JAMAIS ÇA EN FAIT?!?

Éloïse. – Oui mais ça ne va nulle part ça n'a aucun sens.

Stan. – Rien ni personne n'a aucun sens actuellement. L'Europe n'a aucun sens. Toute la politique extérieure française n'a aucun sens. NOTRE INTERVENTION EN SYRIE N'A AUCUN SENS. [...]

Judith. – Donne-moi enfin un texte

Falk Richter

Je suis Fassbinder, trad. Anne Monfort, L'Arche Éditeur, 2016, p. 61-63

À la fin du film *L'Allemagne en automne* Fassbinder pousse sa mère à exprimer ce qu'en 1977 la majorité des Allemands pensent sans l'exprimer ouvertement face au terrorisme: le souhait qu'arrive un dirigeant, autoritaire, très gentil, qui ne trame pas de guerre mondiale, ne gaze pas six millions de Juifs et ne mette pas les homosexuels et les artistes dans des camps pour les assassiner, le désir d'un bon père qui dise quoi faire et s'occupe de tous, qui organise le chaos et ne fasse de mal à personne, ne punisse que les méchants et laisse les bons vivre en paix ce désir qu'arrive un dirigeant autoritaire très gentil est en train d'infester tout ce continent.

Falk Richter *Je suis Fassbinder*

Épilogue

Fassbinder. – *La démocratie est tout de même la forme d'État la plus humaine, oui ou non ?*

La mère. – *Écoute, c'est le moindre de tous les maux, non ?*

Fassbinder. – *Le moindre de tous les maux ?*

La mère. – *Oui. C'est vraiment un mal en ce moment.*

Fassbinder. – *La démocratie ?*

La mère. – *Oui.*

Fassbinder. – *Qu'est-ce qui serait mieux alors ? Quelque chose d'autoritaire ?*

La mère. – *Non. Pour nous en ce moment.*

Fassbinder. – *Oui, qu'est-ce qui serait mieux alors ? Si c'est le plus petit de tous les maux, eh bien, il peut peut-être y avoir, je ne sais pas, quelque chose de bien. Qu'est-ce que ce serait alors ?*

La mère. – *Le mieux, ce serait une sorte de dirigeant autoritaire qui serait tout à fait bon et gentil, qui serait quelqu'un de bien.*

Falk Richter

Extrait de *L'Allemagne en automne* de Fassbinder in *Je suis Fassbinder*, trad. Anne Monfort, L'Arche Éditeur, 2016, p. 75-76

La mort n'est pas
dans la non-communication
mais dans le fait de ne plus pouvoir être compris

Pier Paolo Pasolini

Poesia in forma di rosa, in *Pier Paolo Pasolini, Avec les armes de la poésie...*

Europe en état d'urgence

JE SUIS TROUBLÉE

J'ai peur

Je suis L'Europe

Je n'ai pas d'identité

Je suis l'Europe et

personne ne sait ce que ça signifie

Je suis L'Europe

et je ne tiens pas debout, je me brise, je m'effondre,

je sens cette DÉCHIRURE ces DÉCHIREMENTS

je suis DÉCHIRÉE de toute part

par une grande

insécurité

le trouble

le désarroi

la panique

l'hystérie

la haine

Je ne sais pas qui je suis

Il y a une grande PEUR

Falk Richter

Je suis Fassbinder, trad. Anne Monfort, L'Arche Éditeur, 2016, p. 28

Rainer Werner Fassbinder

Né à Munich le 31 mai 1945, il y passe son enfance. Il interrompt ses études avant le baccalauréat et exerce différents métiers. Journaliste à la *Süddeutsche Zeitung*, il tourne *Le Clochard*, son premier court métrage, en 1965. Deux ans plus tard, il intègre *Action Teater* (troupe de théâtre expérimental, qui cesse ses activités en 1968). Puis, il fonde l'*Anti Teater*. Grâce à cette structure, il prépare de nombreuses adaptations de Sophocle, Tchekhov et Ibsen. Il travaille également pour la radio. Dès 1969, il réalise des adaptations cinématographiques de ses propres pièces de théâtre et s'oriente vers la télévision. *L'amour est plus froid que la mort* fut son premier film dans lequel il interprétera le rôle principal. Cette réalisation sera présentée au festival de Berlin. Dans la foulée, il réalise *Le Bouc*, d'après l'une de ses pièces et reçoit pour ce film le prix des critiques de cinéma, le prix de l'Académie allemande des arts dramatiques et cinq prix cinéma-tographiques fédéraux. Il enchaîne de nombreuses réalisations pour le cinéma, le théâtre et la télévision. En 1970, il crée l'association *Film-verlag der Autoren*, avec deux autres cinéastes. Cette création repose

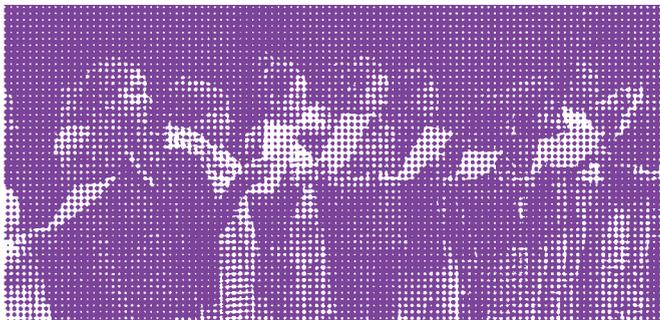
sur la gestion des intérêts des réalisateurs. Dans la même année, il se marie avec l'actrice Ingrid Caven et divorcera deux ans plus tard. En 1974, il prend la co-direction du *Teater und Turn* de Francfort tout en continuant la mise en scène et sa collaboration avec la télévision. Il crée sa propre société de production: *Tango Films*. Pour le théâtre, entre autres, il met en scène *Germinal* de Zola et *Oncle Vania* de Tchekhov. En 1976, il fera parler de lui avec sa pièce *L'Ordure, la Ville et la Mort*. Il sera condamné par la critique comme "fasciste de gauche". Celle-ci pensait y avoir entrevu une forme d'antisémitisme. Ces préjugés perdurèrent quelques temps. En 1977, Fassbinder souhaite quitter l'Allemagne pour s'installer à Hollywood, puis il y renonce. De 1978 à 1982, il tourne: *Le Mariage de Maria Braun* (1978), *Lola, une femme allemande* (1981) et *Le Secret de Veronika Voss* (1982) qui obtient l'Ours d'or au festival de Berlin. Dans la même période, il réalise pour la télévision une œuvre de quatorze épisodes *Berlin Alexanderplatz* (diffusée en 1980). En treize ans, il sera l'auteur d'une quarantaine de films pour la télévision et le cinéma. Il s'éteint à l'âge de trente-sept ans le 10 juin 1982 à Munich. Il était sur le point de réaliser le film *Je suis le bonheur de cette terre*.

Falk Richter

Artiste associé au projet du TNS depuis janvier 2015, il travaille depuis 1994 pour de nombreux théâtres, notamment le Deutsches Schauspielhaus (Hambourg), le Schauspielhaus (Zürich), le Schauspiel (Frankfurt), la Schaubühne (Berlin), le Maxim Gorki Theater (Berlin), l'Opéra de Hambourg, l'Opéra national (Oslo), le Toneelgroep (Amsterdam), le Théâtre national de Bruxelles, la Ruhrtriennale, le festival de Salzbourg et le festival d'Avignon. De ses pièces traduites dans plus de 30 langues et jouées dans le monde entier, on peut citer *Dieu est un DJ*, *Electronic City*, *Sous la glace*, *Nothing hurts*, *Trust*, *Protect me*, *Ivresse* et *Complexity of belonging...* Il développe des projets en collaboration avec des acteurs, des musiciens et des danseurs, notamment avec la chorégraphe Anouk van Dijk. En 2013, il remporte le prix Friedrich-Luft pour son spectacle *For the disconnected child* créé à la Schaubühne de Berlin en coopération avec le Staatsoper im Schillertheater. En 2014, sa pièce *Small Town Boy* a été créée au Maxim Gorki Theater. Il a amorcé une collaboration avec le chorégraphe Nir de Volff avec le spectacle *Never forever*, créé à la Schaubühne, et présenté en 2015 à la Biennale de Venise. En 2015 il crée *Fear* à la Schaubühne à Berlin.

Stanislas Nordey

Après ses études au CNSAD, il est, de 1991 à 1995, artiste associé au TGP de Saint-Denis et rejoint J.-P. Vincent à Nanterre-Amandiers, où il est associé à la direction artistique de 1995 à 1997. 1998-2001, codirige le TGP avec Valérie Lang. 2001 il devient artiste associé du Théâtre National de Bretagne et responsable pédagogique de l'École. À partir de 2011 artiste associé à La Colline, il y a présenté *Violences* de Gabyli (2001), *La Puce à l'oreille* (Feydeau, 2004), *Électre* (Hofmannsthal, 2007), *Incendies* (Mouawad, 2008), *Les Justes* (Camus, 2010), *Se trouver* (Pirandello, 2012), *Tristesse animal noir* (A. Hilling, 2013), *Affabulazione* (Pasolini, 2015). De 2012 à 2013 il est artiste associé à la MC2: Grenoble, associé également au 67^e Festival d'Avignon, où il crée *Par les villages* dans la Cour d'honneur. Il a mis en scène des pièces de Crimp, Fichet, Gaudé, Genet, Guibert, Karge, Lagarce, Llamas, Dahlström, Mauvignier, Melquiot, Müller, Paravidino, Pasolini, Pellet, Richter, Koltès, Roche... En tant qu'acteur, on l'a vu notamment dans *Ciels* de W. Mouawad (2009), *Clôture de l'amour* (2011) et *Répétition* (2014) de P. Rambert, et *L'Argent* de C. Tarkos mis en scène par A. Théron (2013). Directeur du TNS et de son École depuis septembre 2014, il y engage un important travail en collaboration avec vingt artistes associés.



Éducation & Proximité saison 3

Depuis trois ans, La Colline développe le programme Éducation & Proximité qui porte la volonté de faire se rencontrer des jeunes issus d'un même territoire mais aux parcours scolaires et personnels multiples. Cette saison le projet a évolué hors des frontières de Paris, la Comédie de Reims et le Théâtre National de Strasbourg l'ont rejoint.

Éducation & Proximité, en inscrivant la rencontre de l'autre et l'échange au cœur de son fonctionnement, entre en parfaite cohérence avec mon projet pour le TNS. Deux classes ont suivi le parcours cette année, et je souhaite vivement poursuivre l'aventure les saisons suivantes, avec d'autres établissements. Il est de notre devoir d'artiste de développer de façon volontaire et déterminée ces projets. Stanislas Nordey

avec le mécénat de



la fondation
francetélévisions



I^{er} Acte saison 3

Afin de promouvoir une plus grande diversité sur les plateaux de théâtre, Stanislas Nordey, renouvelle le programme I^{er} Acte pour la troisième année consécutive et l'étend à un plus large territoire (Rhône-Alpes, Grand Est, Île-de-France). Ce programme est une série d'ateliers gratuits, pratiques et théoriques, menés par des artistes professionnels de renom.

Ce programme s'adresse à vingt jeunes apprentis acteurs désireux de s'engager fortement dans la construction d'un acte théâtral collectif.

Ces ateliers fonctionneront par sessions de travail intensives, à Strasbourg, Grenoble et Paris.

en partenariat avec

Centre
Chorégraphique
National
de Grenoble



TNS Théâtre National de Strasbourg

Suivez toute l'actualité du programme I^{er} Acte sur la page facebook
www.facebook.com/1er.acte/

cinéma × télévision × livres × musiques × spectacle vivant × expositions

LE MONDE DOUCE, TELERAMA EXPLORE

CHAQUE SEMAINE TOUTES LES FACETTES DE LA CULTURE

Télérama'

CONTINUEZ À VIVRE VOTRE PASSION DU SPECTACLE VIVANT SUR TELERAMA.FR

et retrouvez nous sur  

 **C'EST POUR VOUS**
À PARIS SUR 93.5 FM

PING PONG

LA CULTURE SANS LIMITES

MATHILDE SERRELL ET MARTIN QUENEHEN
DU LUNDI AU VENDREDI / 19H-20H

franceculture.fr / @Franceculture



Les partenaires du spectacle

un événement
Télérama



Directeur de la publication **Wajdi Mouawad**
Responsable de la publication **Olivier Schnœring**
Rédaction **Angela De Lorenzis**
Réalisation **Fanély Thirion, Florence Thomas**
Photographies **Élisabeth Carecchio**
Conception graphique **Atelier ter Bekke & Behage**
Maquettiste **Tuong-Vi Nguyen**
Imprimerie **Mediagraphic, Rennes, France**
Licence n° 1-1067344. 2-1066617. 3-1066618
Tous les droits de la présente publication sont réservés.

La Colline — théâtre national
15 rue Malte-Brun Paris 20°
www.colline.fr

Développement durable, La Colline s'engage
Merci de déposer ce programme sur l'un des présentoirs du hall
du théâtre, si vous ne souhaitez pas le conserver.

la colline
théâtre national

01 44 62 52 52

www.colline.fr